

Le Survivant

La balle transperça de part et d'autre la tête d'une de ces saletés de zombie qui s'approchaient dangereusement de sa maison. Deux autres le suivaient, traînant les pieds, un tic nerveux de la mâchoire les rendaient *presque* comiques. Oscar Laporte leur réserva le même traitement, armé de son calibre 32. Une carabine Winchester. Idéale pour chasser ces créatures revenues à la vie.

Il jeta encore un œil dans la rue, à présent déserte, et posa son arme contre un mur. Il attrapa la planche qu'il avait enlevé quelques minutes plus tôt et la cloua à nouveau avec les autres, barricadant la fenêtre sans vitre.

J'espère que leurs copains ne seront pas attirés par les détonations, pensa Oscar en se grattant derrière la tête. Il se laissa tomber dans le canapé qui trônait au milieu du salon,

dans un long soupir. Il en avait assez de cette vie, mais il ne pouvait pas en finir.

Elle ne pourrait pas s'en sortir sans lui.

Déjà qu'il ne pouvait pas *la* laisser seule avant que ce fichu virus se propage en ville, comment aurait-il pu *la* laisser déambuler parmi des milliers d'inconnus ?

Oscar fourra sa main dans un paquet de chips au paprika traînant sur la petite table en face de lui. Il ne mangeait plus que des cochonneries à présent. Si son médecin le voyait, il le sermonnerait certainement en lui intimant de prendre garde à son cholestérol. Mais cet emmerdeur était comme tous les autres habitants de cette ville maintenant. Il l'avait croisé une fois dans la rue, alors qu'il allait faucher à la supérette du coin ce qui restait sur les étagères – avant que les rats ne bouffent les dernières provisions du quartier.

Il attrapa le bouquin abîmé qu'il avait commencé quelques jours auparavant. *Le fléau* de Stephen King. Toute la collection de ces livres ornait une étagère du premier étage, mais jamais par le passé il n'avait trouvé le temps de les lire. L'épaisseur lui faisait peur. Depuis l'incident, chacun d'entre eux étaient passés entre ses mains. Il ouvrit le livre, feuilleta quelques pages pour retrouver le chapitre où il s'était arrêté, mais ses pensées l'empêchèrent de se concentrer sur l'histoire.

Cela fait au moins deux semaines que je n'ai pas croisé de survivants, s'inquiéta Oscar dans le silence.

Parfois, un homme ou une femme se perdait dans les environs, à la recherche d'autres rescapés dans l'espoir d'obtenir de l'aide. Oscar les invitait alors à trouver refuge chez lui dans

une humeur joviale. Il avait besoin de ces gens à l'esprit embrouillé par les événements, dans l'espoir de les manipuler et d'arriver à ses fins.

Un bruit attira son attention. Un grattement. Il se leva d'un bond et avança sans hésitation jusqu'à la porte de la cave. Celle-ci était toujours verrouillée. Il attendit un instant. Quelque chose cogna à plusieurs reprises et elle vibra avec violence, essayant de s'ouvrir. Oscar patienta le temps que le vacarme cesse, quelques minutes tout au plus. Cela arrivait deux ou trois fois dans la journée. Lorsque ce fut terminé, il se dirigea dans la cuisine et ouvrit le frigidaire. Il était surtout rempli de boissons alcoolisées. Il en sortit une canette de bière qu'il décapsula et qu'il porta à ses lèvres. Le liquide rafraîchissant dégouлина dans sa gorge, ce qui lui fit un bien fou. En plus de ces morts-vivants qui hantaient chaque recoin des rues, il était confronté à la plus grande canicule que la région ait connu depuis ces dix dernières années.

« Est-ce que quelqu'un m'entend ? »

Le cri lointain résonna jusqu'aux oreilles d'Oscar. Surpris – ou peut-être pensait-il qu'il s'agissait du fruit de son imagination –, il s'approcha de la porte donnant sur la rue et examina celle-ci à travers le judas. Il ne vit rien pendant un moment et puis une voix retentit à nouveau.

« Hé, ho ? Il y a quelqu'un ? »

Enfin... soupira Oscar, étirant un large sourire sur son visage ridé.

Il déverrouilla la porte et sortit sur le perron pour aller à la rencontre de l'inconnu qui s'égosillait, risquant d'ameuter tous les cadavres ambulants de la ville.

« Silence malheureux, dit Oscar d'un geste de la main, tu as envie de servir de repas à ces morfales ?

– Enfin quelqu'un, s'exclama un jeune-homme à la vue du quinquagénaire qui venait d'apparaître sur le pas de la porte. Vous êtes la première personne encore humaine que je rencontre dans cette ville.

– Je suis même la dernière mon garçon ! Viens donc trouver repos dans ma maison. J'ai de la bière et un peu de nourriture à partager.

– Ce sera avec grand plaisir, Monsieur. »

Il rejoignit au pas de course l'entrée d'une grande maison blanche, désireux de se reposer et de se retrouver avec quelqu'un de vivant. Oscar ferma la porte défendue par de nombreux verrous, une fois son nouveau visiteur à l'intérieur.

« Je m'appelle David Canet. Je ne suis pas d'ici.

– Moi c'est Oscar. J'ai toujours vécu dans cette ville.

– Vraiment ravi d'avoir croisé votre route Oscar » dit David en lui serrant la main avec fougue.

Tu ne penseras plus de cette manière d'ici une dizaine de minutes, Monsieur Canet qui n'est pas d'ici.

Oscar l'invita à s'asseoir sur le fauteuil en cuir et disparu dans la cuisine un petit moment.

David examina le salon. La pièce était soigneusement rangée. Il y avait des photos un peu partout sur les meubles et accrochées aux murs. Il repéra la carabine qui était posée

debout contre une tapisserie pâle et orangée et se dit qu'en temps normal, cela l'aurait inquiété.

« Vous vivez seul ?

– On peut dire ça oui, cria Oscar de l'autre pièce. Ma famille est morte lorsque le virus s'est propagé et je n'ai pas voulu quitter ma maison ainsi que les souvenirs qu'elle renferme. J'ai aménagé l'endroit afin de pouvoir y vivre en sécurité parmi ces cannibales.

– Vous avez du courage. »

Oscar réapparut dans l'encadrement de la porte menant à la cuisine, une bière à la main.

« Un brin de folie surtout ! Car il faut être cinglé pour vivre dans ces conditions.

– Vous ne ressemblez pas à un type qui a perdu la tête.

– Merci du compliment. »

Oscar tendit une canette ouverte au jeune-homme qui l'accepta sans rechigner. Il but une longue gorgée, puis une seconde plus courte avant de la tenir posée sur son genou.

« Vous êtes bien arrangé, dit Oscar en montrant du doigt les vêtements déchirés de David à certains endroits.

– Oui, je dois ceci à une chute d'un terril. Alors que je voulais trouver refuge dans ses hauteurs, je me suis retrouvé confronté à une bande de gamins transformés qui en voulait à ma peau.

– Où comptiez-vous aller ensuite ? » demanda Oscar, plus pour passer le temps que par curiosité. Il se moquait bien de son invité et de ce qu'il pouvait raconter.

« Je me rendais dans la capitale. J'ai entendu parler d'un camp de survivants.

– J'en ai entendu parler également.

– Vraiment ? Il existe bel et bien alors ?

– Je ne sais pas s'il est réel mais il faut être foutrement idiot pour s'aventurer dans la ville qui à le taux de population le plus élevé du pays.

– Je... je n'ai plus rien à perdre », bégaya David, la voix tremblante, en baissant ses yeux brillants. Oscar aperçut une larme couler le long de sa joue sale et balafrée. « Tous mes proches sont morts dans d'horribles circonstances. »

Tu vas me faire pleurer, sale petit branleur.

David sentit sa tête tourner soudainement. Il voulut se lever, se demandant ce qui lui arrivait, mais ses jambes ne réussirent pas à le porter. Sa canette lui échappa des mains et alla se renverser sur le carrelage où il s'écroula. Oscar sortit de sa poche une plaquette de cachets incomplète qu'il jeta sur la petite table. Un sourire embarrassé se dessina sur son visage.

« Je suis désolé, mais je n'ai pas le choix », dit Oscar en attrapant les morceaux de cordes qui étaient posés sur une armoire à proximité. Ils étaient toujours à portée de main, au cas où.

Il lui ligota d'abord les bras et ensuite les pieds. Le cachet le laisserait une bonne heure dans les vapes. Il en profita pour prendre une douche et pour casser la croûte, comme si de rien n'était, en attendant le bon moment.

Lorsqu'il revint dans le salon, les paupières de David étaient encore fermées. Oscar regarda sa montre et en conclut que l'heure s'était écoulée. Il porta le jeune-homme sur son épaule et le trimbala jusque devant l'entrée du sous-sol où il le lâcha sans ménagement. Oscar colla son oreille contre le bois châtain de la porte. Pas un bruit. *Elle* s'était calmée et ne semblait plus dans les parages. Il ouvrit la porte en grand et traîna sa victime jusqu'au bord d'un long et étroit escalier qui plongeait dans l'obscurité, avant de la pousser d'un coup de pied. David dégringola en effectuant plusieurs roulades, marche après marche. La douleur de la chute le réveilla.

Lorsque ses yeux s'ouvrirent, il se trouvait dans un endroit inconnu. Une lucarne en hauteur laissait filtrer la lumière du soleil qui éclairait partiellement une petite pièce jonchée de cartons et dont les murs en briques pourpres étaient revêtus d'étagères improvisées. Son épaule le lança, il se l'était luxée en tombant des escaliers.

Il entendit comme un grognement dans le fonds de la pièce. Il voulut se relever mais comprit que ses membres étaient liés et qu'il ne pouvait faire aucun mouvement. *Qu'est-ce qui se passe bon sang ?* pensa David, pris de panique.

« Oscar ! Qu'est-ce qui vous prends ? » hurla-t-il, sans savoir si celui-ci l'entendait. C'est alors que le grognement se fit de plus en plus fort... de plus en plus proche... et de plus en plus menaçant. C'est d'abord l'odeur de décomposition qui l'alerta sur sa situation. Il plissa les yeux afin de mieux distinguer ce qui semblait se mouvoir en face de lui. Des cheveux couleurs noirs de jais retombaient sur un visage en lambeau. Deux yeux

révulsés luisaient sous la lumière du soleil. Ils appartenait à une fillette d'à peine sept ans qui s'approchait en rampant. Elle griffait le parquet avec ses ongles répugnants pour se traîner dans sa direction. Elle dévoila ses dents moisies, tachées du sang desséché de ses anciennes victimes.

Terrifié, David tenta de gesticuler dans tous les sens afin de se libérer ou peut-être juste d'escalader les marches derrière lui. Mais il se sentait affaibli et ses liens ne lui facilitaient pas la tâche. L'enfant n'était plus qu'à un mètre de lui. Il se dit qu'il pouvait se positionner de manière à utiliser ses pieds comme d'une arme. Ainsi, il pourrait toujours lui envoyer un coup de pompes dans les gencives si elle s'approchait de trop près. Il était trop tard et la gamine lui était déjà montée dessus. Elle mordit à travers ses vêtements, prenant une pleine bouchée de la peau ensanglantée qui recouvrait son estomac. David hurla de douleur, ce qui sembla agiter son assaillante comme un requin à la simple vue du sang. Elle dévora d'autres parties de son corps, extirpant plusieurs organes, attrapant ses intestins dans sa petite mâchoire, avant qu'il ne succombe à ses blessures.

Sur le pas de la porte, Oscar contemplait sa fille qui se nourrissait, à la fois écœuré et soulagé.

Émilie ne peut pas se débrouiller toute seule dans ce monde horrible. Je préfère rester ici pour poursuivre mon rôle de père. Et puis, personne ne m'attend ailleurs... C'est sa mère qui m'a demandé de jurer avant de mourir que je prendrais soin de notre fille et que je serais toujours présent pour elle, quoi qu'il puisse arriver.

Oscar referma la porte, étouffant les bruits d'os brisés et de chairs déchiquetées. Il s'installa devant la fenêtre du salon et détacha une planche qui le protégeait de l'extérieur. Dans le silence, son regard balaya la rue plusieurs minutes. Tout était calme dehors.

Combien de temps faudra-t-il avant qu'une autre personne ne s'égare dans le coin ? Ma petite chérie a toujours faim...

FIN